

Il était devenu Dieu, le dieu des dieux et des enfers, seul maître de l'univers et de mes délires.

Pour fêter sa réussite, il décida de s'ouvrir une bonne bouteille de champagne.

Big Bang !

Un univers étrange, d'une expansion infinie et absurde, venait de naître en moi où des êtres vivants de toutes sortes gesticulaient dans un capharnaüm diabolique.

Le verdict de la blouse blanche qui se tenait devant moi tomba comme un couperet :

— Monsieur Lemercier, la distorsion de la réalité que vous vivez, caractérisée par vos pensées délirantes et la variété d'hallucinations sensorielles qui touche l'ensemble de vos sens (ouïe, odorat, vision...), montre que vous souffrez de schizophrénie. La désorganisation de votre pensée accompagnée du sentiment de persécution que vous ressentez parfois en sont les signes caractéristiques, mais rassurez-vous, nous allons vous soigner par des neuroleptiques qui ont démontré toute leur efficacité. Ayez confiance, nous contrôlons assez bien maintenant cette maladie et nous pourrions certainement normaliser votre quotidien.

Ce fut le « assez bien » du neurologue qui se tenait devant moi qui m'angoissa le plus. Au moins, j'étais fixé. Une chose était sûre : j'étais cinglé !

Quelques semaines plus tard, compte tenu de mes symptômes hallucinatoires, on m'orienta vers un autre

spécialiste, le professeur Étienne, un neuropsychiatre réputé spécialisé en addictologie.

Un grand échalas en blouse blanche, la cinquantaine, un visage en lame de couteau et un regard gris qui semblait porter toute la misère des affres de nos inconscients.

Je ne fus donc guère surpris lorsqu'il aborda d'emblée le lien qu'il y a entre la consommation excessive de cannabis et la schizophrénie. Au fur et à mesure de son propos, il scrutait mes réactions.

Il m'expliqua que le grand responsable de l'impact du cannabis sur le cerveau, c'est le THC².

— En se fixant sur ces récepteurs, le THC les détourne de leur rôle physiologique qui consiste à réguler la prise alimentaire, le métabolisme, les processus cognitifs et le plaisir. La sur-stimulation des récepteurs CB1 par le THC va en revanche provoquer une diminution des capacités de mémorisation, une démotivation et progressivement une forte dépendance.

Le professeur Étienne poursuivit :

— Vous savez, si, à faible dose, le cannabis peut être un temps récréatif, il a – à des doses plus élevées – l'effet inverse : symptômes psychotiques, troubles de la mémoire et de la perception.

Je l'avais laissé débiter sa tirade sans l'interrompre. On aurait dit que je venais de mettre une pièce dans

2 Le tétrahydrocannabinol, le principe du cannabis qui agit par l'intermédiaire des récepteurs cannabinoïdes CB1 situés sur les neurones.

une machine et que celle-ci débitait un sermon d'une voix monocorde. Visiblement, il pensait que mes troubles hallucinatoires résultaient d'une consommation excessive de cannabis.

Aussi le rassurai-je immédiatement en lui disant que je ne prenais absolument aucune drogue et que j'étais prêt à me soumettre à tous les tests salivaires possibles et imaginables pour prouver ma bonne foi.

Il me parut peu convaincu par mes dires, habitué sans doute à ce que les malades, et à fortiori un adolescent comme moi, soient dans le déni et cachent souvent leur addiction ou la minimisent. Il insista même dans ses propos en poursuivant son discours d'un ton professoral :

— Vous savez, la schizophrénie peut être amplifiée, voire déclenchée, par le THC. Plusieurs études ont démontré que l'utilisation régulière de cannabis, en particulier de souches riches en THC, peut augmenter le risque de développer des symptômes psychotiques. Le THC impacte le système en charge de la régulation de l'humeur, de la mémoire et de la perception, ce qui peut provoquer des anomalies dans la neurotransmission, contribuant ainsi à l'apparition de ces symptômes.

Au fil de son quasi-monologue, je me demandais si le bonhomme ne radotait pas un peu. Devant son insistance à vouloir absolument penser que je me droguais, je lui réitérai donc d'une manière plus ferme que je ne prenais aucune drogue.

Malgré mes dénégations, pour renforcer son propos, le neuropsychiatre me glissa sous le nez une plaquette éditée par la MILDECA (Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives) au titre évocateur :

Le cannabis est LA drogue la plus banalisée en France.

Elle est largement consommée par toutes les générations et dans tous les pays ayant légalisé cette pratique. Les cas de schizophrénie chez les consommateurs de cannabis explosent. Le crime organisé et le trafic de drogue ne diminuent pas.

On pouvait notamment y lire : « Du fait des politiques de dépénalisation du cannabis qu'adoptent de plus en plus de pays, l'offre s'accroît, les produits se diversifient... et les concentrations en THC s'emballent.

Au Canada, aux États-Unis et en Europe, la concentration de THC dans les produits a doublé en dix ans. On trouve désormais des extraits concentrés à plus de 60 % en THC, alors que les produits à base de fleurs, à faible concentration (inférieure à 15 %), sont moins accessibles.

Et ce sont bien ces hautes valeurs en THC que les études récentes mettent en corrélation avec les problèmes de santé mentale.

Une étude de la revue *Psychological Medicine* démontre qu'au Danemark, les cas de schizophrénie ont augmenté entre 2006 et 2016, période où la consommation de cannabis dans ce pays a fortement augmenté, avec des

teneurs en THC qui se sont envolées de 13 % de THC en moyenne en 2006 à 30 % en 2016.

Ce qui se passe au Danemark se passe aussi en France où la résine de cannabis est en moyenne 4 fois plus concentrée en THC qu'il y a une vingtaine d'années, par exemple.

La population la plus à risque, c'est l'adolescent et le jeune homme jusqu'à 25 ans. En effet, le cerveau des jeunes est en phase de maturation jusqu'à 24 ou 25 ans. Avant, il n'est pas mûr, à la fois plus sensible et moins armé contre les effets du THC. Or, selon les derniers chiffres, 30 % des jeunes de 17 ans ont déjà expérimenté le cannabis. Des produits plus forts et des consommateurs très jeunes : c'est le malheureux « combo gagnant » pour constater des effets à long terme sur la santé mentale de nos jeunes.

Les études montrent que la consommation de cannabis à l'adolescence entraîne des perturbations cognitives, physiologiques et comportementales d'autant plus délétères et persistantes que les consommations sont précoces.

L'usage de cannabis précipite souvent la survenue de troubles psychiatriques (anxieux, dépressifs, syndromes psychotiques). »

Le professeur Étienne me dit que je pouvais garder la brochure et, après m'avoir brièvement expliqué les futures étapes de la thérapie, me raccompagna enfin à la porte de son cabinet. Sa poignée de main molle et

chaude me laissa une impression très désagréable.

Je sortis anéanti par cet entretien où à aucun moment je n'avais ressenti une quelconque empathie à mon égard.

Feuillet du jeudi 6 à 18 h 15

Vision cauchemardesque d'une usine infernale vomissant en cascade des volutes de fulgurance dans ma tête. Impossible pour moi d'arrêter ce flot incessant d'images incohérentes.

L'usine infernale de mon dedans se dressait devant moi, citadelle de tuyauteries enchevêtrées rejetant des pets de vapeur et de fumée dans un bruit d'enfer. Des silhouettes difformes allaient et venaient sur le site infernal, coiffées d'un casque de mépris. Des odeurs soufrées saturaient l'air. Des pancartes rouges avec l'indication « danger, défense de penser » empêchaient toute réflexion.

Je me faufilais au milieu de tubes agressifs tordus par la rouille du temps, de cuves de jalousie énormes portant des numéros incompréhensibles, de passerelles métalliques de remords les reliant les unes aux autres, de sifflements âcres de bouillie d'âmes régurgitant leurs regrets.

Des effluves de violence prenaient à la gorge et je tentais de me protéger du mieux possible avec un chiffon de lucidité pour ne pas sombrer moi-même dans la haine. Tout autour de moi, une industrie polluante et nauséabonde d'âmes torturées vomissait l'enfer, cancers de la folie des hommes : solvant du vice, adhésif de la croyance,

vernis de la ruse, colle de propagande, goudron de la résignation. Tous les rouages de l'enfer de l'âme humaine, telle une mécanique bien huilée par un lubrifiant de luxure, cliquetaient dans un ensemble parfait.

Au centre de ce dispositif grandiose, une torchère élevait son long cou jusqu'à toucher le ciel qu'elle encrassait de ses rejets enflammés. Visible à des années-lumière à la ronde, elle rougeoyait tel un phare dans les ténèbres. Plus loin, des machines impitoyables prélevaient et analysaient des échantillons de sentiments qui avaient été au préalable broyés, malaxés, mélangés, et, après des phases d'extraction cruelle, de fermentation douloureuse, de filtration et de purification repenties, les déchets des pensées toxiques, des propos corrosifs, voire des révélations explosives, se retrouvaient isolés dans des cuves de contestation immenses surveillées étroitement par de multiples capteurs et sondes sournois.

Dans des laboratoires, sous l'œil divin des microscopes de la pensée, une chimie fine s'élaborait à coups d'éprouvettes où, par un savant dosage, la précieuse mixture prenait vie petit à petit. Tout au bout de cette chaîne industrielle des émotions humaines s'écoulait une encre noire indélébile, grasse, épaisse, d'une odeur pestilentielle stockée dans une citerne spécifique portant le logo « DANGER », située dans une zone réservée aux poètes maudits.

Je décidai de tremper ma plume dans cette encre noire pour écrire la suite de mes pérégrinations dantesques. Pénétrant dans les coins scélérats de ma vanité d'homme, les fumées toxiques des cheminées mêlées à l'odeur de

sueur affreuse des ouvriers esclaves s'échappant de leurs efforts titanesques me donnèrent la nausée.

La fin de l'humanité, irréversible, ne dérangeait guère les hommes perdus dans leur bêtise.

Emprisonnés dans leurs paradoxes, les paysages arides et les plaines sanglantes projetaient déjà une ombre noire et confuse, inquiétante sur l'avenir. Droit et ferme comme un pieu, un pipeline de pensée unique défiait la critique au pied de laquelle un amas de contradictions s'amoncelait.

— Enfermez l'esprit critique et conduisez-le dans la geôle des complotistes. Mettez-le avec la désobéissance et l'insubordination et qu'on n'en parle plus, aboya le contre-maître, dont le visage baignait dans une pénombre glauque et qui m'était vaguement familier sans que je puisse affirmer toutefois que je le reconnaissais. Mais peut-être que dans une vie antérieure nous nous étions déjà rencontrés.

La rébellion s'effondra aussitôt.

En passant devant la porte du mépris, je vis une foule hurlante d'ouvriers esclaves qui crachait sur son orgueil. Un sourire mutilé se transforma en grimace puis en cri d'effroi.

J'avais fait un paquet de toutes mes peines, que j'avais ficelé tant bien que mal avec un morceau de raphia.

La sainte obéissance avait un goût bizarre, frénétique dans son absurdité jusqu'à étouffer toute réflexion. En passant près d'une turbine assourdissante, des essaims de réminiscences bourdonnèrent dans ma conscience.

Dans le bureau du contremaître, de grosses étoiles étaient pendues à des clous sur un panneau d'instructions.

« Je vous en prie, après vous, bienvenue dans l'usine infernale de votre dedans », me dit-il.

Et sur ce, il verrouilla à double tour mon imagination dans un des placards des vestiaires du personnel.

Au-dehors commençait à tomber une morne pluie, glacée, fine et serrée.

Une morne pluie, glacée, fine et serrée qui cherchait à se blottir au coin d'un mur. Un morceau de ciel noir plein d'anxiété, tombé de la nuit, gisait au milieu de nulle part. Ce fut le moment que choisit la croyance pour jeter sur le manteau de la superstition quelques amabilités pour la réchauffer et lui offrir son bras pour qu'elle s'appuie sur elle.

Immobile et sinistre, elle garda le silence dans les ténèbres afin de ne pas réveiller les esprits. Elle dépouilla la superstition de ses sentiments et mit son cœur à nu. Elle tomba dans un rêve de volonté molle au pied d'un petit vieux tout sec couvert d'or imaginaire qui lui raconta une histoire abracadabrantesque et qui radotait et qui radotait et qui radotait et qui radotait...

Ses pensées tournées vers le dedans, il maugréait quelque chose d'incompréhensible. Mais elle, elle y croyait à son histoire, à son trésor dissimulé dans un coin de sa mémoire. Alors, elle l'écouta distiller son poison, opina de la tête, l'encouragea à en dire plus. De ses lèvres gourmandes, elle prononça son nom. De son regard berceur, peuplé de visions d'or, elle lui susurra : Vous me rendrez heureuse si vous me révélez l'endroit.

Elle effleura d'un baiser le front du vieillard envahi de

souvenirs livides. Le vieux courbé et débile lui tendait la main, cherchant visiblement à lui murmurer quelque chose à l'oreille. Peut-être le lieu secret du trésor enfoui. Fou-taise ! Il éructa de bave visqueuse et bredouilla qu'elle n'était qu'une petite garce vicieuse qui en voulait à son or.

Elle le repoussa.

Souillée de dégoût, telle une courtisane de ruisseau, elle vit le puzzle de son charmant visage se décomposer en mille morceaux qui étaient autant de pointes de harpon qu'elle enfonça avec délectation dans le corps du moribond.

Devant les grimaces hurlantes du supplicié, elle esquissa un sourire de satisfaction.

Son parfum suave persista encore longtemps dans les rafales du vent aigre qui balayait la nuit profonde.

Nuit profonde de mort dans laquelle je m'étais engourdi, car dans le lit misérable du repentir, un sourire cicatrice me dévisageait, annonciateur du glas de ma vie.

C'était celui d'un boiteux, suffisamment boiteux pour n'avoir plus à espérer de miracle divin, qui vint à ma rencontre. Il bavait ses misères et visiblement une voix intérieure le possédait.

Quant à moi, je restais replié sur mon cœur fripé d'an-goisses. Autour de nous, des herbes chétives ondulaient et, en soulevant la robe terne de la terre, le boiteux s'aperçut qu'elle ne portait rien en dessous et se mit à rire d'un rire lubrique.

Une brise aigre pinça ma peau. Je me glissai alors hors de la portée de mes réticences. Je pressentais autour de moi des ondes visqueuses où médisance et calomnie se